

ANALYSE LINÉAIRE

1^{ère} partie de la scène 5 de l'acte II

Depuis « Allons, Thomas, avancez. »
à « procréer des enfants bien conditionnés. »

Écrit et pensé par
une comédienne
et des enseignantes.

*Propositions d'outils pour la classe entière,
pour le lycée.*

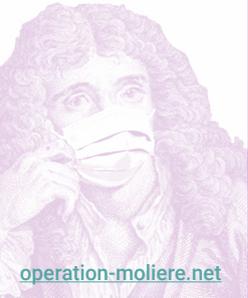
Distribué par
l'ANRAT
Opération Molière

Texte :
Anne Le Guernec,
Caroline Bouvier et
Isabelle Lapière

Conception graphique :
Damien Moreau

Site :
operation-moliere.net

INTRODUCTION



L'acte II du **Malade imaginaire** s'organise autour du mariage d'Angélique :

La scène 5 voit l'entrée en scène du prétendant, Thomas Diafoirus, dûment conduit par son père Monsieur Diafoirus.

Sont donc ici présents Argan et Angélique, Toinette, les deux Diafoirus, mais aussi Cléante, l'amoureux d'Angélique qui se fait passer pour son maître de musique.

Béline, cependant, la belle-mère est absente.

Scène habituelle dans la comédie, cette rencontre dénonce les mariages arrangés, d'autant que la présence de Cléante accentue le contraste avec le fiancé.

Marionnette entre les mains de son père, obéissant et borné, Thomas Diafoirus est évidemment ridicule, mais la scène laisse entrevoir la naissance d'un

« monstre », autorisé à tuer par la Faculté de médecine.

Comment cette évolution se manifeste-t-elle au cours de la scène ?

STRUCTURE DE LA SECTION :

- LES COMPLIMENTS DU FILS / Échec des civilités de Thomas
- LE PANÉGYRIQUE DU PÈRE / Fierté paternelle paradoxale
- LES GALANTRIES MACABRES / Éros et Thanatos

Un nom

Thomas Diafoirus

Diaphoros, en grec : supérieur, remarquable.

Mais « foire » en français : diarrhée (« foireux », qui a la foire).

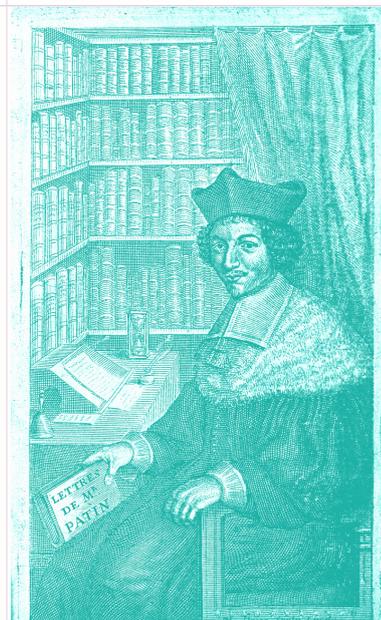
Peut-être à rapprocher de l'importance qu'on accordait au XVII^e siècle, en vertu de la théorie des humeurs, à l'examen des urines et des selles dans le diagnostic médical.

Un modèle ?

Guy Patin (1601 - 1672)

Médecin, doyen de la faculté de médecine de Paris, à partir de 1650. Défenseur de la doctrine des Anciens, il s'est opposé autant aux découvertes nouvelles (Circulation du sang mise en évidence par William Harvey), qu'aux thérapeutiques nouvelles (par exemple, le quinquina).

Une image



Guy Patin, 1710*

* Source de téléchargement : [wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guy_Patin)



Thomas = enfant domestiqué, rendu végétatif, dressé à vérifier les thèses paternelles, objet de tractation matrimoniale et dont on vérifiera d'ailleurs la capacité reproductive.

La didascalie, qui contient à la fois des informations concrètes et un jugement de valeur, est assez rare chez Molière. Elle met en avant **la bêtise** (un « **benêt** » : « un jeune homme niais par excès de simplicité ou de bonté »¹) qui se traduit également par la précision « **qui fait toutes choses [...] à contretemps** ». On suppose aussi qu'il n'est pas spécialement beau, l'association « **grand benêt** » suggère **un physique disgracié**, ce que confirme l'expression « **de mauvaise grâce** ». Mais il est également précisé « **nouvellement sorti des écoles** » (Université de médecine de Paris), ce qui implique qu'il n'a **aucune expérience du monde** et qu'il s'est contenté jusqu'ici d'obéir à ses maîtres. De fait Thomas Diafoirus ne manifeste aucune autonomie dans ce début de scène.

A – Un animal (bien?) dressé

Son père lui donne deux ordres, précédés de l'interjection « Allons », ce qui met en branle le fils, tel un cheval rétif qui hésiterait devant l'obstacle si l'on peut dire² : « **Allons, Thomas, avancez. Faites vos compliments.** » (le terme de « compliments » au XVII^e suppose un discours préparé). Les indications de la didascalie prennent aussi une dimension chorégraphique (« **mauvaise grâce** », « **à contretemps** »), comme si elles désignaient une entrée en piste.

Avant de parler, Thomas Diafoirus interroge : « **N'est-ce pas par le père qu'il convient de commencer ?** » La forme interro-négative (« **N'est-ce pas par le père [...]** ») et l'adresse exclusive de son père montrent que Thomas ne maîtrise pas le protocole qu'il a dû pourtant répéter, et trahissent une ignorance complète des codes sociaux puisqu'il désigne Argan par « le père » comme si ce dernier était absent ou invisible.

Après avoir parlé, Il demande son approbation ensuite : « **Cela a-t-il bien été, mon père ?** ». Très laconique « **oui** », et même presque confidentiel. Ce système "ordre du père/interrogation du fils" organise toute cette première partie de la scène. Les échanges entre le père et le fils produisent une curieuse double énonciation au plateau, comme des apartés, alors qu'ils ont lieu chez Argan, en sa présence et celles de 3 autres personnages.

1- CNRTL : Centre national de ressources textuelles et lexicales (<https://www.cnrtl.fr/>)

2 - À rapprocher de Woyzeck de Büchner, figure du prolétaire abruti, dépourvu du langage et manipulé par l'autorité médicale qui l'instrumentalise et en fait un cobaye destiné à célébrer la toute-puissance de la science.



Cependant **Molière s’amuse avec le procédé**, d’abord avec l’interrogation « **Baiserai-je ?** », qui exploite le double-sens du verbe. Ensuite la confusion faite entre Béline et Angélique enrayer le discours de Thomas Diafoirus qui a prévu d’envisager sa présentation dans l’ordre : le père, la belle-mère, la jeune fille. Le compliment destiné à la belle-mère est interrompu sèchement : « **Madame, c’est avec justice que, le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l’on [...] / Ce n’est pas ma femme, c’est ma fille à qui vous parlez.** », et on devine le désarroi de Thomas par la brutalité de sa question à Argan : « **Où donc est-elle ?** », puis par l’appel au secours formulé à son père : « **Attendrai-je, mon père, qu’elle soit venue ?** », qui sous-entend que Thomas est à deux doigts de faire le compliment à la belle-mère même en son absence !

Cette confusion révèle en elle-même l’aveuglement du jeune homme, incapable de différencier une jeune fille d’une femme adulte. Là encore, c’est son père qui remet l’automate³ sur les rails : « **Faites toujours le compliment de Mademoiselle** ». Il devient une illustration parfaite de l’expression bergsonienne de « la mécanique plaquée sur du vivant ». Il est à noter qu’il s’agit du compliment DE et non du compliment À, comme s’il s’agissait d’une récitation dénuée de toute adresse. L’adverbe « toujours » montre aussi que ce compliment n’est qu’une formalité dont il convient de se débarrasser au plus tôt !

Quant aux deux discours de Thomas Diafoirus, ils relèvent, comme le remarque immédiatement Toinette, des « collègues ». C’est une parodie de discours rhétorique, un véritable numéro de cirque social. La formulation, « **Vivent les collègues, d’où l’on sort si habile homme.** » célèbre ironiquement les écoles et n’accorde aucun mérite à Thomas, désigné par le pronom impersonnel. L’approbation paternelle donnée en latin « **Optime** » confirme bien que ces compliments ne sont que des exercices scolaires mis en œuvre par un élève laborieux.

B – Le discours au père

Il se présente comme **une sorte de « dissertation »** : en quoi le beau-père est-il supérieur au père ? L’argumentaire, construit sur la philosophie scolastique, s’appuie sur la supériorité platonicienne de l’âme et des facultés spirituelles vis-à-vis du corps et des facultés corporelles, et défend Argan, père spirituel, sur Diafoirus père biologique. L’idée est développée trois fois, avec le même type de formule : deux propositions construites en parallèle et opposées par « mais ». La répétition du procédé alourdit considérablement le discours et suscite le comique.

M’a engendré / mais / vous m’avez choisi

Il m’a reçu par nécessité / mais / vous m’avez accepté par grâce

Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps / mais / ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté.

³ Les automates se développent au XVII^e siècle dans les théâtres, les fontaines et les jardins princiers et les boîtes à musique avec danseurs intégrés sont très à la mode.



La parodie se voit également dans l'hyperbole : gradation verbale grandiloquente dans la première phrase : « [...] **saluer, reconnaître, chérir et révéler en vous [...]** » (jeu de sonorités ?, allitérations en r ?) ou accumulation des propositions introduites par « **d'autant plus** » (3 emplois) avec emploi final d'une relative (« **dont je viens aujourd'hui [...]** »), ce qui rend la phrase interminable.

À noter que le jeune Thomas, nouveau médecin, n'hésite pas sur les réalités corporelles : « **m'a engendré** » « **ouvrage de son corps** ». Cela amorce les évocations sexuelles à vocation comique que l'on retrouve tout au long de la scène. Cette entrée en matière qui place Thomas sous le double patronage d'un père biologique et d'un père spirituel dénonce ainsi l'infantilisme du fils et sa soumission à toute forme d'autorité.

C - Le compliment à la fiancée

Le discours adressé à Angélique est tout aussi parodique. Pétrarquisme ridicule et poésie galante ampoulée se manifestent dans les deux allusions à l'Antiquité : la statue de Memnon qui émettait des sons sous l'effet de la chaleur du soleil, et le nom de l'héliotrope (le tournesol). Si à chaque fois, il est bien question du soleil, le rapprochement entre l'architecture de la ville de Thèbes et la botanique est assez surprenant (d'autant que Thomas devient lui-même tournesol!)

Par ailleurs Thomas accumule clichés et métaphores éculées : « **l'apparition du soleil de vos beautés** », « **les astres resplendissants de vos yeux adorables** », « **l'autel de vos charmes** », « **l'offrande de ce cœur** ». **Les expressions vieillies** « **dores-en-avant** », « **appende** » « **qui ne respire [...] autre gloire** » (sens : désirer, souhaiter ardemment⁴) ridiculisent aussi le personnage, comme les nombreux redoublements ou hyperbole : « **respire/ambitionne** », « **serviteur/mari** », « **très humble/très obéissant/très fidèle** ».

La réception du compliment produit une exclusion symbolique d'Argan. Sincèrement enthousiaste, il sollicite l'adhésion du « public » composé d'Angélique, Cléante et Toinette : « **Eh! que dites-vous de cela?** » et croit d'ailleurs l'obtenir : « **Vous voyez, Monsieur, que tout le monde admire Monsieur votre fils [...]** » alors que l'ironie de Toinette et Cléante est tout à fait manifeste. La servante et le prétendant d'Angélique associent cruellement l'éloquence de Thomas (« **dire de belles choses** », « **bon orateur** », « **beaux discours** ») et sa prochaine pratique médicale (« **étudier** », « **bon médecin** », « **belles cures** »). Cette association rhétorique/médecine sera insolitement renforcée par la proposition que fera Thomas à Angélique d'assister sous peu à la dissection d'une femme, au cours de laquelle elle l'entendra « **raisonner** ». On comprend le silence que garde la jeune femme en présence du jeune médecin...

UN PANÉGYRIQUE PARADOXAL



Le point d'orgue de cette scène est certainement l'éloge surprenant que Diafoirus père va livrer de Diafoirus fils. L'aspect spectaculaire du portrait qui vient est comme mis en abyme par l'annonce d'Argan qui réclame « **des sièges à tout le monde** », en prenant soin de s'attribuer en quelque sorte la loge royale : « **Allons vite ma chaise [...]** ». On peut en déduire que l'entretien jusque-là se déroulait debout, et que nous allons assister à un morceau de bravoure qui justifie la station assise. L'égoïsme d'Argan se révèle par la primauté qu'il s'accorde : « **ma chaise** » implique un dossier, alors que « **le siège** » ne comporte ni dossiers, ni accoudoirs. L'ordre donné à Angélique : « **Mettez-vous là, ma fille** » (on ne parle aux enfants que pour leur donner des ordres !) vise sans doute à rapprocher les deux jeunes gens.

A – Un discours en bonne et due forme

Aux deux discours du fils va répondre **un unique discours du père**, destiné à vanter les qualités de celui-ci, et montre bien que le discours a été préparé d'avance. Diafoirus commence par une longue phrase qui joue le rôle d'un exorde. La lourdeur de l'expression est extrême, les propositions se multiplient.

L'éloge se décompose en 3 étapes (la présentation du fils, son enfance et son portrait adulte) et commence par une sorte d'exorde : « **Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son père [...]** », (l'apostrophe « **Monsieur** » ignore délibérément les autres spectateurs !). Cette précaution oratoire, qui reprend l'un des éléments du discours de son fils (ce ne sont pas les liens du sang qui sont les plus importants) est d'autant plus comique que dans ce curieux curriculum vitae le mode syntaxique général est celui de la négation, du creux, du manque, même si la lourdeur de l'expression est à l'inverse extrême. Les subordinées s'enchaînent et se multiplient :

Ce n'est pas / parce que je suis son père / mais je puis dire / que j'ai sujet / d'être content de lui / et que tous ceux / qui le voient / en parlent comme / d'un garçon / qui n'a point de méchanceté.

B – Thomas ou L'éloge du vide

Le jeune homme est d'abord décrit par une première formule négative « **un garçon qui n'a point de méchanceté** », ce qui suggère sa simplicité d'esprit. Le père accumule ensuite ces formes négatives qui mettent en avant les manques du fils. On réalise vite que l'infantilisme de Thomas est dû au fait qu'il n'a pas eu d'enfance, qu'il n'a jamais été un enfant au sens courant du terme :

« **Il n'a jamais eu l'imagination bien vive, ni ce feu d'esprit** » « **il n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre et éveillé** » « **ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à tous ces petits jeux, que l'on nomme enfantins.** »

La satisfaction paternelle, « **content de lui** », « **j'ai toujours bien auguré** », « **qualité requise** », transforme en exploits l'évocation de ce qu'il faut bien appeler les "tares" de ce fils, dont l'éducation fut très laborieuse : « **on eut toutes les peines du monde** », « **il avait neuf ans et il ne connaissait pas encore ses lettres** ».



Légende :

Le Malade imaginaire, mise en scène Claude Stratz, créée en 2001. © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française, 2019.

Thomas Diafoirus (Clément Besson) ;

Argan (Guillaume Gallienne) ;

M. Diafoirus (Christian Hecq).

Le raisonnement par analogie assimile l'enfant tantôt à un arbre « **les arbres tardifs sont ceux qui portent les meilleurs fruits** », tantôt à du marbre « **on grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le sable** » et repose comiquement sur le même type de métaphores que celles du fils – preuve sans doute que Diafoirus père est aussi l'auteur du compliment à Angélique - En effet l'image végétale de l'héliotrope est reprise avec celle des « **arbres tardifs** », tandis qu'on retrouve la statue de Memnon avec l'allusion au « **marbre** ».

L'entrée au collège est ensuite mentionnée, et l'expression « **il trouva de la peine** » semble un peu euphémistique. Mais ces difficultés permettent au père de valoriser l'obstination de son fils : l'effort extrême suggéré par l'expression « **il se roidissait contre les difficultés** », se trouve au final récompensé par la louange de « **ses régents** » qui admirent « **son assiduité** », « **son travail** ».



A – Permis de tuer

Thomas Diafoirus s'adresse à Angélique pour « **faire sa cour** » et le premier cadeau qu'il lui fait est un exemplaire de sa thèse. Le second, une invitation à une dissection sur laquelle il doit « **raisonner** ». Il n'est bien sûr question que de lui. Les expressions qu'il emploie relèvent toujours du stéréotype : « **un hommage que je lui dois** », « **les prémices de son esprit** ». Là encore, Thomas Diafoirus marque sa soumission à l'autorité paternelle en précisant : « **avec la permission de Monsieur** », formule qu'il adresse aussi à Argan lors de son invitation à la dissection.

Mais derrière la politesse apparente, le « **monstre** », apparu dans l'évocation paternelle s'anime comme une créature de cauchemar et s'autorise à présenter sa thèse (qui n'est rien d'autre qu'un permis de tuer), ce que refuse brutalement Angélique, avec une double négation : « **c'est pour moi un meuble inutile** », « **je ne me connais pas à ces choses-là** ». C'est la seule réplique du personnage durant cet extrait. En revanche Toinette accepte ironiquement la thèse en la détournant en objet de décoration conjugale (?). L'invitation à une dissection ne fait que confirmer l'horreur de la situation. Là encore, Toinette détourne par l'ironie, en considérant cette proposition comme un « **divertissement** » plus « **galant** » (au sens de raffiné) que « **la comédie** ».

B – Prolifération diafoireuse

Le double sens de cet adjectif « **galant** » (en relation avec l'amour) amène probablement Diafoirus père à reprendre la parole pour vanter les qualités viriles de son fils. La situation devient scène de foire agricole au cours de laquelle on va vérifier les qualités du bétail avant de signer le contrat de vente. La formulation se veut médicale « **des qualités requises pour le mariage et la propagation** », « **la vertu prolifique** », « **tempérament qu'il faut pour engendrer et procréer** ».



Reste qu'il s'agit de considérer son fils comme un bon reproducteur et que tout ceci clôturera un dialogue plein de sous-entendus (à commencer par le geste de Diafoirus, souligné par la didascalie: « **il tire une grande thèse roulée de sa poche** », jusqu'à la mention inquiétante de la « **dissection d'une femme** »). Le boniment paternel destiné à un mariage inespéré – Argan est un homme très riche qui n'aurait jamais marié sa fille à un docteur s'il ne s'était pas toqué de chercher « **des alliés médecins** » - est d'autant plus cruel qu'il garantit « **des enfants bien conditionnés** » issus de celui dont on vient de découvrir l'enfance. Pérennité du cauchemar...

Conclusion :

Derrière le rire et la comédie, Thomas Diafoirus se donne à voir comme pathétique et inquiétant. Pathétique, parce que brimé, soumis, marié lui aussi de force par son père qui cherche à en faire une stricte copie de lui-même, pas très différent d'un animal de foire qu'on exhibe sur une estrade et dont on vante les qualités pour le vendre plus cher. Inquiétant, parce que qu'après avoir acquis péniblement le pouvoir d'un pseudo-savoir, il peut enfin déchaîner sa hargne et sa bêtise, révéler son égoïsme et son absence d'empathie. Pleins pouvoirs sur ses malades, pleins pouvoirs sur sa femme, revanche sur tous...